# RÉVOLUTIONS DE CAEN,

## CAPITALE DE LA BASSE-NORMANDIE;

*Ou récit exact de ce qui s'est passé dans cette Capitale, & particuliérement de la prise de la Forteresse.*

JUILLET 1789.

---

1789.

# RÉVOLUTIONS
## DE CAEN,
### CAPITALE DE LA BASSE-NORMANDIE;

*Ou récit exact de ce qui s'eſt paſſé dans cette Capitale ; & particuliérement de la priſe de la Forteresse.*

---

DEPUIS pluſieurs jours le bruit inquiétant des troubles de la capitale ſe répandoit d'une maniere incertaine dans notre ville de Caën. Chacun conſterné attendoit en ſilence l'exploſion d'un orage qui ſembloit avoir enveloppé tout l'horiſon françois, lorſque le 18 du mois de juillet des députés envoyés vers nous par les villes de Rouen, Alençon, Avranche, &c. arriverent en foule pour aviſer avec nous aux moyens d'écarter les malheurs qui ſembloient nous menacer.

En peu d'heures la jeuneſſe fut aſſemblée ; plus de huit cents hommes, impatiens

de courage & d'amour pour la chose publique, se sont portés vers le château, avec beaucoup d'ordre, mais sans armes. On a sommé le major qui le commandoit de délivrer celles qu'il avoit en magasin: deux cents fusils seulement ont été accordés.

Des épées, des sabres que chacun s'est efforcé de se procurer, ont armé le reste de ces braves gens, dévoués à la chose commune, & tous ensemble ont marché vers S. Jean, où ils savoient trouver M. le comte de Faudoas, maire de la ville. On lui a présenté un très-beau bouquet & une branche de laurier, symbole de la pureté de leurs intentions, & de la fermeté de la gloire de leur résolution.

Le comte de Faudoas a reçu ces présens avec l'expression du sentiment le plus vif. On l'a prié de vouloir bien prendre le commandement de cette troupe patriote; il a accepté encore avec les marques de la joie, du plaisir sincere, & d'un dévouement entier: *Mes amis, leur a-t-il dit, je suis tout à vous. Il n'y a rien que vous exigiez & que je ne fasse. Je sacrifierai mes biens, ma vie, tout mon être au vœu de tous.*

Il eſt ſorti l'épée à la main, accompagné de M. d'Argouge, & il s'eſt mis à la tê de toute cette jeuneſſe, qui s'eſt rangée deux lignes. La muſique du régiment Bourbon ouvroit la marche.

La phalange citoyenne a déſigné r premiers pas quel étoit le but de ploits. Elle a parcouru d'abord les quartiers de la ville, & a viſité en p M. le duc d'Harcourt, qui a reçu ſes envoyés avec beaucoup d'honnêteté. Elle s'eſt portée à la halle au bled ; elle a forcé les commiſſaires à ſe retirer, & elle a fixé la meſure du bled à 45 liv., & l'orge à 32 liv.

Cette expédition, faite pour le beſoin premier, on a ſongé à un autre pour un beſoin auſſi preſſant. On a marché vers le château ; les ponts en étoient levés. On l'a entouré & on a ſommé le major de le rendre. Au refus qu'il en a fait, on s'eſt répandu dans la ville en criant aux armes, le tocſin a ſonné : on eſt revenu au château, les ponts étoient encore levés. Tout ſembloit prêt pour une ferme réſiſtance.

Une ſeconde fois on a ſommé le major

de rendre la place ſur l'heure, en lui annonçant qu'on alloit lui livrer l'aſſaut s'il réſiſtoit plus long-temps, & que ſa tête ſeroit le prix du ſang qu'il alloit faire répandre.

Mais bientôt les ponts ont été rabattus, on eſt entré en bon ordre, le major a remis les clefs, on a chaſſé le régiment de la reine & incorporé dans l'armée bourgeoiſe le régiment de Bourbon; on a donné à chaque ſoldat la cocarde du tiers-état: tous l'ont reçue avec de grands cris *de vive le tiers-état*, & *de vive la nation*; on a laiſſé une forte garde dans le château, & le reſte s'eſt retiré, s'étant bien armé dans les magaſins de l'arſenal.

Le peuple étant armé de toutes pieces, on en a vu pluſieurs troupes ſe porter les jours ſuivans à des expéditions différentes.

Les unes ont couru au magaſin de la gabelle, en ont pris les clefs & ont fait crier le ſel à ſix ſols la livre; les autres ont été aux bureaux des aides; en ont chaſſé les commis & ont porté les regiſtres chez M. Faudoas; d'autres enfin, armés de

haches, ont ouvert les prisons de Lévi : six prisonniers ont été élargis : ils y étoient enfermés depuis six ans. On a fait une quête pour eux, & MM. de Faudoas & d'Argouges, ces braves citoyens, ont été les premiers à donner une somme assez considérable.

Le mardi 21 on a célébré une messe du Saint-Esprit dans le Cours de la reine, à laquelle tous les habitans ont assisté avec ferveur.

Tout est tranquile maintenant, & parmi les biens que nous ont préparé cette révolution mémorable & des plus intéressantes, & qui se fait déjà ressentir, c'est d'avoir fait ouvrir des magasins à bled qu'une grande cruauté tenoit fermés : le bled étoit à 60, 65 livres, & du 24 du courant ne vaut plus que 30 livres le sac, qui est de 8 boisseaux, mesure du pays, & l'orge 18 livres.

Poinçot, quai des Augustins N°. 41.

---

De l'Imprimerie de CELLOT, rue des Grands-Augustins.

Paris, quai des Augustins n°